

1799-1999

LE CROCODILE

OU

LA GUERRE DU BIEN ET DU MAL

au seuil du III^e millénaire

Cette « œuvre posthume d'un amateur des choses cachées », Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, la publia, après un long chantier, quatre ans avant sa mort. Le sous-titre « œuvre posthume » lui confère la gravité d'un testament et la légèreté d'une farce littéraire. Par malheur peu de lecteurs surent tenir les deux bouts de la chaîne et, par conséquent, se reconnaître eux-mêmes comme les maillons intermédiaires.

Le Philosophe inconnu en amateur des choses cachées ! Est-ce déchéance, avouée ou trompeuse ? Est-ce éclaircissement. C'est un éclaircissement sans doute. Mais le théosophe s'en trouve-t-il confirmé dans sa vocation de cicerone des régions divines ou bien ses discours de rêve camouflent-ils des fantaisies malsaines, voire les manigances d'un imposteur sorcier ?

Avec adresse Saint-Martin plaide le faux pour insinuer le vrai. La pudeur innée et l'ironie méthodique ont enfanté des prodiges grossiers et de doctes propos.

Mais le défi se complique : d'aucunes merveilles sont de l'ordre sublime et la science n'est pas toujours une fausse science, n'importe le style variable de l'instituteur. Il y a aussi des instituteurs en matière de vérité.

Pour réussir l'imbroglio, une poudre de perlimpinpin sort des mains de l'adepte et les mêmes initiales siéent au poison du monstre et à l'Eglise intérieure. Du moins, ce semble.

Non seulement les choses cachées sont ambiguës, mais leur ensemble est mixte. Or, il faut, n'est-ce pas, lever l'ambiguïté et résoudre le mixte. Simplicité illusoire : que les charmes agissent d'abord, soient rompus ensuite, enfin tantôt pratiqués et tantôt transmués. Autant à la lecture du livre qui transporte, qu'à la lecture qu'il enseigne du livre du monde, bien complet de ses tenants et de ses aboutissants.

Le Crocodile s'annonce poème – avec la modestie d'un homme-esprit, avec l'orgueil d'un écrivain. Poème épique, une épopée. C'est, en effet, une poésie totale. Ou un roman total, puisque le poème, où les vers sont rares et plats (sauf quelques citations, que d'ailleurs aplatit leur extirpation) et la prose guère poétique, tourne au roman.

Roman ou poème, le magique conjoint à l'épique ravale le divin et exalte le fantastique, dans le récit mythique, à l'échelle cosmique, d'une

période de l'histoire, de la société, de la civilisation, avec ses héros et ses comparses de la fidélité et de la trahison, qui a valeur tout ensemble d'histoire, d'archétype et d'eschatologie. La période est toutes époques sans cesse empirant, jusqu'à l'époque finale. Cette période est l'époque ; elle est la période.

De quelle perversité, cependant, ne jouirait la magie, si elle ne nous acheminait, en pensée, sinon d'expérience, vers ce magisme universel qui met l'astral à sa place et dispose les miroirs afin que des reflets, des réflexions, partout, le vide décèle le réel.

L'amateur des choses cachées donne à lire le réel et le vrai, dans leur totalité, sous le voile d'une allégorie où jouent les signes symboliques ou cocasses.

Saint-Martin avait ses gaietés ; *le Crocodile* en est une et c'est son écrit le plus sérieux. L'imagination d'en bas y sert l'imagination d'en haut.

« Extraordinaire », *le Crocodile*, dans la propre réclame de Saint-Martin ; c'est-à-dire hors du commun, singulier, étrange. Mais les moyens ne sauraient oblitérer la fin.

Le Crocodile n'est pas d'abord un traité de divinisme, quoique les éléments s'en retrouvent, en plein et en creux, tout du long, dans la geste et dans les discours.

Le Crocodile n'est pas d'abord un objet littéraire, quoique l'imagination de l'auteur y retravaille en sous-œuvre les grands thèmes saint-martinien de l'homme à réconcilier et des êtres à réintégrer.

Le Crocodile est une apocalypse.

Dans l'exaspération et l'urgence aujourd'hui de la guerre du bien et du mal, *le Crocodile* doit obtenir sa reconnaissance et opérer sa mission.

C'est pourquoi cette entière apocalypse sera proposée, sous la forme la plus accessible, à tous égards, cette année-ci, deux centième de sa publication et veille du deux millième anniversaire symbolique de la venue du Réparateur. Les éditions SEPP¹ ont choisi d'assumer la tâche noble, rude et délicate.

Le Crocodile, ainsi réédité in extenso, sera dûment encadré, car ce livre clef est un passe-partout, on se doit d'en aviser.

Parmi les documents auxiliaires figurera une table analytique dressée par Sédir. Les lecteurs de *l'Esprit des choses* en auront ci-dessous la primeur, avec la présentation que l'ouvrage du soi-disant S. I. requiert, pour son compte.

Sache, cependant, et se souviens à jamais le lecteur que l'invocation initiale à la Muse, qu'on dirait imitée du *Lutrin*, peut bien avoir l'allure d'une caricature que le motif supérieur redouble : Louis-Claude de Saint-Martin y traduit en le développant, selon les exigences du *Crocodile* à écrire, du Crocodile à vaincre, cet oracle du prophète Ézéchiél².

¹ 108, rue Truffaut, 75017 Paris.

² XXIX, 2-6.

**Contre le crocodile, Pharaon, roi d'Égypte,
ô Ézéchiél, fils de l'homme :**

Prophétise contre lui et contre toute l'Égypte.
Parle et dis : Ainsi parle le Seigneur Dieu :

Me voici contre toi, Pharaon, roi d'Égypte, grand dragon tapi au milieu de ses Nils. Tu as dit « Mon Nil est à moi, et je me suis fait moi-même. »

Je vais mettre des crochets à tes mâchoires, j'attacherai les poissons de tes Nils à tes écailles. Je te jetterai dans le désert, toi, et tous les poissons de tes Nils qui adhèrent à tes écailles.

Je te jetterai dans le désert, toi, et tous les poissons de tes Nils. Tu retomberas à la surface des champs, sans qu'on te recueille et qu'on te rassemble. Aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel je te livrerai en pâture ; et tous les habitants d'Égypte qui ont été un appui de roseau pour la maison d'Israël, eux tous sauront que je suis le Seigneur.

SÉDIR : UNE ANALYSE DU CROCODILE

**UNE TABLE, UN AUTEUR - SÉDIR, OCCULTISTE ET MYSTIQUE - UNE
ÉPIGRAPHE THÉOSOPHIQUE - « AUX TCHÉLAS D'OCCIDENT » - L'AVANT-PROPOS
D'UN S. I. - SUR RÉFÉRENCE : GUAITA - SUR RÉFÉRENCE : RAGON - DE SOI :
PAPUS - « ...SELON LE POINT DE VUE MYSTIQUE. »**

UNE TABLE, UN AUTEUR

« Un de mes élèves, Sédir, a publié une analyse détaillée du *Crocodile* dans *le Voile d'Isis*. » Le mage Papus³ en instruit ainsi, le 29 juillet 1895⁴, Edouard Schuré⁵ venu aux renseignements.

« *Le Crocodile* analysé et annoté par un S. I. », chant après chant, fut publié en feuilleton, au cours de l'année 1893, du n° 116 au n° 132, sans interruption, dans la revue *le Voile d'Isis*⁶. Frère cadet de *l'Initiation*, lancée par Papus en octobre 1888, *le Voile* servait d'organe officiel au Groupe indépendant d'études ésotériques de Paris, que Papus encore avait inauguré, rue Turbigo, le 18 décembre 1889.

³ Hiéronyme du Dr Gérard Encausse (1865-1916), d'éternelle mémoire. Voir *À deux amis de Dieu, Papus et Philippe Encausse, hommage de réparation*, CIREM, 1995.

⁴ Fac-sim. ap. Alain Mercier, « L.-C. de Saint-Martin, Papus et Edouard Schuré d'après une lettre inédite », *Les Cahiers de Saint-Martin*, IV (1983), p. 46.

⁵ Écrivain, philosophe et musicographe (1841-1929) ; auteur trop célèbre des *Grands Initiés* (1889), mais aussi d'estimables essais celtisants. Schuré n'appartint pas à l'Ordre martiniste.

⁶ Premier numéro imprimé de cette première série, le 12 novembre 1890. Directeur : Papus ; rédacteur en chef : Augustin Chaboseau, puis, à partir du n° 30, 10 juin 1891, Julien Lejay ; secrétaire de la rédaction : Lucien Mauchel, c'est-à-dire l'éditeur Lucien Chamuel.

La table comprehensive du *Crocodile* s'interrompt, en définitive, avec le chant 93 (sur 102), dans le n° 132 du 18 octobre 1893. En tête de cette livraison, après le titre habituel, figure la mention : « (Suite et fin) ». Mais elle figure aussi dans le numéro précédent. La raison de cette incohérence, puis de cette censure m'échappe. Afin de pallier la pire gêne, les neuf derniers chants ont été résumés par nos soins.

Dans les milieux occultistes ou, plus généralement, spiritualistes, comme on dit en rapport avec la science équivoque de l'âme multiple, l'auteur à moitié caché ici derrière deux couples échangeables d'initiales, était répandu ; il y deviendra célèbre, et le reste à bon droit, sous le nom de Sédir. Il s'était présenté à Papus (certains disent que Chamuel le lui présenta) à la fin de 1889, dans la librairie du Merveilleux, 29 rue de Trévise, et un malentendu les sépara davantage que la divergence superficielle de leurs opinions et son choix de l'autonomie. L'association des Amitiés spirituelles a été déclarée légalement en 1920, mais il avait constitué un réseau d'Amis, sous sa direction tant administrative que spirituelle, en 1913 au plus tard.

Le Voile d'Isis annonce la collaboration de Sédir, le 6 mai 1891. (Une « liste des collaborateurs », dans le n° 18, l'avait ignoré.) Sédir collaborera désormais d'occasion au journal. À partir du n° 65, il devient, en tant que secrétaire du Groupe indépendant d'études ésotériques, le correspondant ordinaire des lecteurs du *Voile* auxquels on communique son adresse, 4 avenue de l'Opéra. En la circonstance actuelle, Sédir a choisi de reléguer son hiéronyme. Sans doute voulut-il prévenir la prétentieuse ambiguïté d'un double emploi.

Sédir, anagramme de désir, désigne, en effet, dans *le Crocodile*, un homme de foi très bienfaisant, *l'homme de désir* chanté, en 1790, par Louis-Claude de Saint-Martin. Yvon Le Loup⁷ revêtit ce nom en le faisant précéder, pour un peu, du prénom Paul. Selon Victor-Emile Michelet, un autre de « la bande à Papus », qu'il anoblit en *Compagnons de la hiérophanie*⁸, Papus attacha le nom saint-martinien et martiniste de Sédir, augmenté du prénom Paul, au jeune cherchant⁹, qui l'illustrerait sans faillir tout du long de sa carrière. Au contraire, Emile Besson et Max Camis, qui « ont connu longuement et profondément » (au témoignage de Marcel Renébon) Sédir jusqu'à sa « désincarnation », c'est Yvon Le Loup lui-même qui fut frappé par ce nom à la lecture du *Crocodile* et décida de se l'approprier¹⁰. Entre un témoin oculaire de faits mi-centenaires et les deux confidents d'un Sédir indépendant, comment trancher ?

Le nom de ce Sédir, Sédir *redivivus*, car l'affaire dépasse le caprice d'un nom de plume, apparaît pour la première fois dans *l'Initiation* d'octobre 1891. Dans *le Voile* n° 81, Sédir parle bellement du désir selon Fabre d'Olivet et Saint-Martin. Les initiales de son nom de baptême et de son patronyme figurent au bas de 4 livraisons du *Crocodile analysé et annoté*, sous la forme : Y. : L. : . Les trois points après chacune des deux lettres ne signifient

⁷ 1871-1926.

⁸ Titre d'une sympathique galerie de tableaux, peints de mémoire (Paris, Dorbon-Ainé, 1937).

⁹ *Op. cit.*, p. 95.

¹⁰ *Ap.* Emile Besson et Max Camis, *Sédir, vie et œuvre*, Paris, Amitiés spirituelles, 1981, p. 18 et p. 67 ; rééd. augmentée de *Sédir, ibid.*, 1971.

pas son appartenance assez fugace à la franc-maçonnerie, mais les deux ternaires doivent se lire ensemble comme les six pointes d'un hexagramme, et cette figure géométrique fait le fond du sceau, de l'emblème, du pantacle martiniste, j'entends de l'Ordre martiniste.

Papus avait monté l'Ordre martiniste, à partir de 1887 (mais selon lui-même les premières initiations personnelles datent de 1884-1885), en revendiquant le patronage posthume de Louis-Claude de Saint-Martin, voire de Martines de Pasqually. Sédir fut initié et il siégea au Suprême Conseil, dès la constitution de celui-ci en 1891. Au premier paragraphe de son avant-propos, Sédir fait un signe à Papus, à l'Ordre martiniste et à Saint-Martin. Il lui a paru, déclare-t-il, « opportun d'offrir aux fils spirituels du Philosophe Inconnu, ce modeste essai ».

Les deux autres lettres couplées S et I¹¹, chacune suivie de même par trois points en triangle équilatéral, S. : I. :., abrègent ainsi, par quatre fois, le pseudonyme exceptionnel de l'intelligent analyste, frère six et non pas trois points. On y reconnaît les initiales de « Supérieur Inconnu », titre de l'ultime degré de l'Ordre, au symbolisme très fort. Trois fois, ce titre en bref est précédé des initiales personnelles. Douze livraisons manquent de signature.

SÉDIR, OCCULTISTE ET MYSTIQUE

En dépit de sa rencontre moins fulgurante qu'il ne s'en persuada avec Monsieur Philippe, de Lyon, il n'y a jamais eu chez Sédir de conversion, au sens étymologique de retournement, une étude en a démontré naguère l'évidence¹². Il faudra la mettre en relief.

Un seul exemple ici, mais il sera topique : au mitan d'une troisième série du *Voile d'Isis*, de 1910 à 1912, Papus en confiera à Sédir la direction. L'évangéliste et l'évangélisateur, le vrai gnostique s'essayera quelque peu à débayer les sommaires et à raffermir la matière. Tout pur Sédir, comme on dit désir pur, qu'il s'édifie, il n'en maintiendra pas moins ni moins sincèrement, deux ans durant, le cap immuable.

Pendant sa période réputée occultiste, Yvon Le Loup-Sédir vit une spiritualité christique ; pendant sa période réputée mystique, Sédir-Yvon Le Loup pense et réfléchit en ésotériste chrétien¹³.

Sédir n'engage qu'au sentiment, mais il est lui-même un théosophe, par conséquent scientifique et mystique, sans partage. Il met la théosophie au service des plus petits et y associe les plus avancés. Tutélaires et actifs, les Amis spirituels ne reconnaissent qu'un seul Maître, Jésus-Christ, mais d'authentiques supérieurs inconnus, plus souvent méconnus, les guident en son nom. Dans la mouvance de Sédir, les Amis de Dieu privilégient le comte de Cagliostro et M. Philippe. Deux occultistes et deux mystiques, eux aussi, deux théosophes. Sédir tend à devenir leur émule, pour lui et pour les autres.

Sédir est occultiste et mystique à la fois, quoique l'accent se déplaçât et la nuance changeât, avec le temps. Quelles qualités habiliteraient mieux un lecteur, un *perlector*, dirai-je, du *Crocodile* ?

¹¹ J, au lieu de I, dans le n° 117, où les initiales du grade suivent celles du nom civil, me paraît une coquille, quoique la tradition martiniste connût, au XVIII^e siècle, le S. J., c'est-à-dire le Souverain Juge.

¹² *L'Autre Monde*, n° 130, juillet 1992, p. 40-45.

¹³ Cf. l'article lucide de mon vieux camarade Robert Caborgne, « Paul Sédir, ésotériste chrétien », *Initiation et Science*, juillet-août-septembre 1948, p. 3-11.

UNE ÉPIGRAPHE THÉOSOPHIQUE

L'épigraphe de l'essai affirme en latin : « La vérité toujours victorieuse ». Dans les mêmes termes, Virgile chantait l'omnipotence de l'amour et, de nos jours encore, un éditeur religieux imprime, en devise, celle d'un honnête travail, mais où Sédir a-t-il trouvé son épigraphe ? Je ne sais. La Société théosophique rayonnait à l'époque, et de toutes les couleurs. Sa devise était : « Il n'y a pas de religion supérieure à la vérité. » Résonnerait-elle chez Sédir ? Une autre question importe davantage.

Sédir, c'est toujours du second, en chair et en os, que je parle, Sédir conférerait-il un sens spécialement profond à l'épigraphe de son essai : « La vérité toujours victorieuse » ? Certes, mais, faute de pouvoir sonder ici des profondeurs équivoques, je prononcerai ces mots. Ils fleurent 1900, mais suggèrent des réalités essentielles et hiérarchisées, quant aux niveaux de leur manifestation, aux ordres de leur réalité : idées-forces, formes-pensées, vitalisme. Précisons : Idées, « gloire du long désir », ô Mallarmé, et forces de l'Eternel, ô saint archange Gabriel ; formes dont Saint-Martin pensa l'origine et la destination ; vie révélée dans l'évangile de Jean.

Une bibliographie de Sédir lui-même, à peine allégée, évoquerait l'extension et la compréhension totales des concepts.

« AUX TCHÉLAS D'OCCIDENT »

L'avant-propos du *Crocodile analysé et annoté* définit le but et la méthode ; Boehme y est cité, comme on pouvait s'y attendre (il le sera de nouveau en note à l'analyse du chant 30), à l'intention des *tchélas* d'Occident. Le terme *tchéla*, ou *chéla*, désigne en sanscrit, le disciple, l'homme de la Voie et de la Quête, le *cherchant*. Le mot et l'idée s'inscrivent naturellement dans un contexte hindou, et ce contexte n'est naturellement pas celui du *Crocodile*, ni celui où Sédir comprend le *Crocodile*, avec une analogie, qui peut surprendre parfois mais jamais ne blesse, car elle ne se perd jamais dans l'identité ni même l'équivalence.

Sédir manipule les religions de l'Inde ainsi qu'il fait de la kabbale : synthétiquement, en vue des analogies, fussent-elles négatives. Nul syncrétisme à craindre : « Sédir oppose les traditions ésotériques de l'Occident aux doctrines de la philosophie hindoue et aux théories des bouddhistes ¹⁴ ». Et c'est de Jacob Boehme qu'il entretient les *tchélas*, confirmés de la sorte dans leur vocation d'Occidentaux.

Nous nous sommes donc gardé de supprimer les allusions orientales et nous invitons le lecteur à les méditer dans cette perspective à ouvrir.

La lumière de l'une et l'autre des deux initiations adverses illumine, noire ou blanche, mais Sédir qui ne se prend que pour l'humble étudiant de ces intelligences dédaignées par la Raison humaine, ôte le moindre doute sur la qualité des illuminés dont est l'auteur du *Crocodile*.

Sédir, que supplante pour la forme un S. I. anonyme, autrement un martiniste formellement achevé, insiste sur ces deux initiations en lutte, car

¹⁴ Emile Besson in *Sédir ...*, op. cit., p. 22.

la bataille des initiés est au cœur du grand drame cosmique où le Bien et le Mal s'affrontent.

L'AVANT-PROPOS D'UN S. . I. .

L'avant-propos de Sédir a été corrigé et complété, de la manière suivante.

Du classique Hoefer, Sédir a tiré les éléments d'une biographie de Saint-Martin, si vieillie et si peu fiable que nous l'avons supprimée.

La bibliographie des écrits de Saint-Martin, tirée du classique Matter, souffre des mêmes défauts ; elle a donc subi le même sort¹⁵.

Une incise, dans la biographie, annonce des « détails complémentaires » sur le Portugais Martinez Pasqualis « à la fin de cet essai ». Or, l'essai a été privé de sa fin. Quand, dans un fascicule plus tardif du *Voile*¹⁶, Sédir prônera le Papus nouveau sur *Martines de Pasqually*¹⁷, il négligera l'occasion de produire aucun détail de son cru relatif au mystagogue.

Le Voile d'Isis, antérieurement au sommaire interprétatif du *Crocodile* n'avait jamais témoigné un intérêt spécial pour Martines de Pasqually, non plus que pour Saint-Martin. Une rare empreinte saint-martinienne pourtant : *Des trois époques du traitement de l'âme humaine* rééditées¹⁸.

Sans commentaire – à quoi bon, en effet ? – Sédir mentionne le jugement que porte Hoefer sur *le Crocodile* : « poème allégorique, grotesque et bizarre, souvent lourd, obscur et même incompréhensible »...

La bibliographie sur Saint-Martin (Franck, Schauer [et Chuquet], Moreau, Caro, Gence, Matter) est aussi dépassée. Notons toutefois l'attention de Sédir au petit traité sur les signes et sur les idées, chant 70 du *Crocodile*, à propos duquel le lecteur est renvoyé, par exemple, à Court de Gébelin et à Gérando. Une note à l'analyse du chant 23 évoque la *Controverse avec Garat*, en l'an III¹⁹.

Une biographie et une bibliographie à jour²⁰ permettront au lecteur du *Crocodile* de s'engager dans une liaison personnelle avec l'auteur, particulièrement souhaitable dans le cas du présent ouvrage, qui lui ressemble sous le masque et le manteau.

En revanche, une dernière bibliographie complémentaire établie par Sédir ne laisse pas indifférent, la « bibliographie des ouvrages pouvant éclaircir le symbolisme intellectuel de cet ouvrage ». Sans doute l'enthousiasme un peu aveuglant du temps de nos testateurs immédiats et combien généreux la limite à l'excès. Mais le souvenir ou la découverte des écrits recommandés sera d'un grand secours pour comprendre Sédir et, par conséquent, *le Crocodile* de Saint-Martin, que Sédir comprend dans un regard original.

¹⁵ Dans le n° 120 du *Voile*, l'intéressant Ernest Bosc pointera, en première, quelques fautes, trop peu, chez Hoefer et l'absence du *Portrait* de Saint-Martin par lui-même dans la bibliographie.

¹⁶ *Le Voile d'Isis*, n° 202, du 15 mars 1895.

¹⁷ Paris, L. Chamuel, 1895.

¹⁸ *Le Voile d'Isis* n° 112, du 12 avril 1893, d'après les *Œuvres posthumes* (1807) de Saint-Martin.

¹⁹ Fac-sim., Olms, 1990 ; et rééd. in « Corpus des œuvres de philosophe en langue française », Paris, Fayard, 1990.

²⁰ « *Martinisme* », 2^e éd., Les Auberts, Institut Eléazar, 1993.

Pour la commodité du lecteur, mieux vaut recomposer ici même la bibliographie, tant elle est mal arrangée.

FABRE D'OLIVET, Antoine, *La langue hébraïque restituée* (1815-1816), L'Âge d'homme. (On s'attendrait plutôt ou aussi à trouver l'ouvrage suivant : *Histoire philosophique du genre humain* (1824), préface de Sédir à la 3^e éd., Chacornac, 1910, aujourd'hui disponible aux Editions traditionnelles. Au chant 70, une « *Grammaire hébraïque* », du même auteur, n'est pas un ouvrage en soi, mais la deuxième partie de *la Langue hébraïque restituée* ; et, au chant 30, l'usage de Fabre, propagé par la même *Langue*, que la plupart des occultistes de la Belle Époque ont adopté, d'appeler *Sépher* tout court, c'est-à-dire « livre » en hébreu, le *Séfer Berechit*, ou Livre du commencement, autrement la Genèse gréco-latine. De Sédir lui-même, en 1901, une brochure sous la marque d'Ollendorff, tirée à part de *l'Initiation*, même année, des *Éléments d'hébreu d'après la méthode de Fabre d'Olivet*.

BULWER-LYTTON, Edward George, *Zanoni* (1842), trad. A. Lalzine, Paris, La Table d'émeraude, 1994. (Voir aussi la note de Sédir à son analyse du chant premier.)

MONTIÈRE, Georges, « Le Gardien du seuil », *L'Initiation* ; « Les noms des nombres hébraïques au point de vue de leur composition hiéroglyphique », *L'Initiation*, 1893.

PAPUS (Dr Gérard Encausse), *Traité élémentaire de magie pratique* (en particulier « Les préparations »), 1893. Ce livre, n'ayant fait l'objet que d'une réédition, en 1906, peut être remplacé par les deux volumes suivants, que tiennent couramment les éditions Dangles : *Traité méthodique de science occulte* (1891) et *Traité méthodique de magie pratique* (1924).

MARC HAVEN (Dr Emmanuel Lalande), *La Magie d'Arbatel* (*L'Initiation*, mai 1893), Nice, Ed. des Cahiers astrologiques.

A cette bibliographie, l'on pourrait ajouter *Des nombres* de Saint-Martin (1843, 1863, 1913 (préface de Sédir), etc. ; première éd. authentique, *Les nombres*, Paris, Cariscript, 1983), cités en note à l'analyse du chant 69.

SUR RÉFÉRENCE : GUAITA

« Des détails intéressants et très bien présentés, avise l'herméneute, sont offerts au public sur la partie historique de ce poème dans l'ouvrage récent de Stanislas de Guaita : *Le Temple de Satan*, et dans les œuvres de Ragon, notamment *l'Orthodoxie maçonnique*. »

Le Temple de Satan, vanté de nouveau en note au chant 11, venait de paraître, en 1891²¹. On peut, on doit critiquer l'histoire qui entre en composition dans l'historiosophie de Guaita. La sagesse qui inspire sa théorie générale de l'aventure humaine, indissociable du sort des autres mondes, garde sa valeur et ses applications ne souffrent que de quiproquos et de méprises événementiels, aisés à redresser.

²¹ Paris, Chamuel. Fac-sim. disponible aux éditions Guy Trédaniel. Premier livre du *Serpent de la Genèse* – ces mots en surtitre – dont le second livre paraîtra l'an même du décès de Guaita, en 1897, sous le titre *La Clef de la magie noire*. Le premier ouvrage expose les faits, le deuxième les explique. Un troisième, *Le Problème du mal* (posthume, 1949) répond à une ambition métaphysique, la chute en est le thème.

Le chapitre quatrième du *Temple de Satan* a nom « La justice des hommes ». Une première section traite de la sorcellerie et des poursuites de ce chef, de la possession et des exorcismes.

Seconde section : « Procès et Vengeance des templiers ». L'ordre du Temple, sa mission selon Saint-Yves d'Alveydre jusqu'au procès de 1312 et, dans la foulée, la franc-maçonnerie.

Puis l'affirmation capitale : « Loi de répercussion dans l'histoire : 1793 est un choc en retour des événements de 1312. – Une formidable société secrète s'est édifiée sur les débris du Temple. – En attendant l'heure de la vengeance, elle décime, par le poignard et le poison, dénonciateurs et bourreaux. – Quatre siècles durant, l'exécuteur des hautes œuvres templières grandit et travaille dans l'ombre ; enfin il se montre au grand jour, sous le nom d'*Illuminisme* d'abord, puis il arbore soudain celui de *Révolution française*.²² »

Le nom d'Illuminés n'entraîne pas de confusion chez Guaita, qui le prend en mauvaise part, mais, faute de pouvoir reproduire ses explications, je l'honore d'un N.B. emprunté à Joseph de Maistre :

« On donne ce nom d'*illuminés* à ces hommes coupables, qui osèrent de nos jours concevoir et même organiser en Allemagne, par la plus criminelle association, l'affreux projet d'éteindre en Europe le Christianisme et la souveraineté. On donne ce même nom au disciple vertueux de Saint-Martin qui ne professe pas seulement le christianisme, mais qui ne travaille qu'à s'élever aux plus sublimes hauteurs de cette loi divine.²³ »

Par une erreur de fait, le divin Cagliostro, que Sédir finit par vénérer, après lui avoir rendu justice, Guaita l'enrôle de force dans le camp ennemi. Cette donnée de fait pourrait malheureusement se revendiquer du *Crocodile*, elle exige d'être réfutée, ici et là, sans préjudice des vertus de la méta-histoire propre à Guaita et à Saint-Martin comme à Sédir. Sous cette réserve, qui touche les trois premiers mots, poursuivons, à la diligence de Sédir.

« Assez de Cagliostro et des adeptes voyageurs [...] »

« Or, si j'entre dans tous ces détails, en un chapitre qui ne devrait rouler, semble-t-il, que sur les procès de sorcellerie, c'est que je tiens, en multipliant les documents, à faire luire l'évidence d'une *lutte de titans entre adeptes de deux initiations différentes* ; lutte dont les préliminaires mystérieux ont été symbolisés et l'issue nécessaire prédite par Saint-Martin, suivant toutes les règles de l'art ésotérique le plus exquis, dans un poème épico-magique, en cent deux chants : - *Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal, arrivée sous le règne de Louis XV, œuvre posthume d'un amateur des choses cachées*.

« Cette guerre formidable – dont je me fais fort de prouver la réalité, sans promettre d'en dévoiler l'histoire, ici du moins, – cette guerre rentre, à des titres divers, dans l'objet d'un chapitre intitulé : *La Justice des hommes* ; et des lecteurs superficiels pourraient seuls y voir une digression stérile et non justifiée : symbole vivant de nos humaines revendications, la Révolution française, doublement juste et légitime dans son principe, s'est montrée doublement inique dans son application ; et c'est en quoi la justice des hommes diffère de celle de Dieu.

« Faire le Mal en partant d'une loi juste, c'est plus révoltant pour une conscience droite que faire le Mal en vertu d'un principe d'iniquité.[...] »

« Nous l'avons vu, et nous l'allons encore vérifier, le Régime de la Terreur est le fruit du Binaire impur. [...] ²⁴ »

²² *Op. cit.*, table des matières.

²³ *Les soirées de Saint-Petersbourg*, 1821, XI^e entretien.

²⁴ *Op. cit.*, Durville, 1915, p. 310-311.

Eliphas Lévi en renfort, Guaita procède ; il aboutit à l'exemple éclatant du bon, du sage et de l'héroïque Jacques Cazotte, du divin Cazotte, lui aussi, nonobstant la méprise de Guaita, et en parallèle avec Cagliostro, car aucune contradiction ne les éloigne l'un de l'autre ou ne les oppose que celle de leurs tempéraments et du type respectif de leur apostolat.

« Comme *Saint-Martin*, disciple du même Martinez, puis élève posthume de Jacob Boehme ; comme Dutoit-Mambrini, le théosophe de Genève, qui a publié en 1793, sous le pseudonyme de *Keleph-ben-Nathan*, un ouvrage admirable malgré quelques erreurs ; comme Fabre d'Olivet, dont l'initiation date de cette époque ; comme d'autres encore, Cazotte relevait de la plus ancienne tradition ; il appartenait à l'initiation *orthodoxe* dont il a été question plus haut. Mais moins prudent que Dutoit et que Saint-Martin, il fut de ceux qui travaillèrent activement, sur les trois plans astral, moral et intellectuel, à la contre-Révolution.

« Adeptes, il fut une des premières victimes de la gent jacobine ou néo-templière.²⁵ »

SUR RÉFÉRENCE : RAGON

Bon gré, mal gré, passons à Ragon²⁶, puisque notre S. I. l'autorise, en second de Guaita, à cerner le contexte historique du *Crocodile*. De nouveau, l'historiosophie primera l'historiographie.

Dans l'*Orthodoxie maçonnique suivie de la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*²⁷, Oswald Wirth, à la suite de Guaita probablement, remarque « d'intéressants chapitres sur les différents rites de la Franc-Maçonnerie, sur Swedenborg, la secte des illuminés, les Templiers, Saint-Martin le philosophe inconnu, sur la puissance des nombres et enfin sur la signification des signes secrets »²⁸.

Ragon, donc, dans l'*Orthodoxie maçonnique* :

« La Maçonnerie est UNE, son point de départ est UN. Tous les rayons émanés du foyer primitif étaient purs et réguliers ; tout ce qu'à leur tour ces nouveaux centres de lumière ont constitué et constituent est bon et régulier ; mais tout ce qui n'en provient pas doit être impitoyablement rejeté dans le néant.

« Nous démontrons qu'après la destruction, dans les Gaules, des collèges druidiques, par Jules César, les anciennes initiations expirèrent. Il y eut un long sommeil séculaire. La Maçonnerie philosophique qui n'existait ni de fait ni de nom fut conçue et consignée dans trois rituels, en 1646, par *Ashmole*, qui retrouva l'antique initiation, comme *Mesmer* retrouva le magnétisme ; et le 24 juin 1717, la Maçonnerie morale prit une existence publique et régulière dans la *Grande-Loge* d'Angleterre. C'est de ce foyer primitif que le monde maçonnique a tiré la lumière qui éclaire ses travaux. Elle ne connaissait et ne pratiquait que les trois grades symboliques qui renferment la vraie Maçonnerie, et c'est à ce nombre que se bornait le droit qu'elle accordait de conférer des grades.

« Ce qu'on appelle l'*écossisme* n'existait pas. *Ramsay*, transfuge en maçonnerie comme en religion, inventa des grades templiers. Ce sectaire était né en Ecosse, ses grades furent appelés *écossais* et tous les grades inventés depuis furent aussi nommés *écossais*, quoique inconnus en Ecosse. Ainsi, *grades écossais* ne signifient pas *grades venus d'Ecosse* ;

²⁵ *Id.*, p. 330-331.

²⁶ Jean-Marie Ragon de Bettignies (1781-1866), maçon très dévoué, fondateur des Trinosophes et écrivain prolifique de franc-maçonnerie.

²⁷ Paris, Dentu, 1853.

²⁸ *Stanislas de Guaita et sa bibliothèque occulte*, Paris, Dorbon, 1899, n° 883.

il n'y a pas d'*écossisme* en vraie maçonnerie : Lisez-nous et vous serez convaincus. La G.-L. d'Angleterre n'a jamais reconnu l'*écossisme*.²⁹ »

« Le nombre des Maçonneries dépasse soixante. On conçoit que ces productions n'ont de maçonnique que la forme : toutes diffèrent, et souvent avec des grades appartenant à d'autres systèmes. Cette masse de rites n'est due qu'à la fabrication spéculative des hauts grades, d'où il résulte autant de schismes que de rites. La vraie Maçonnerie, composée de trois degrés, n'enfante pas de schisme. [...] »

« C'est dans ces luttes élevées entre tous ces éclaireurs de l'humanité que jaillit la lumière, c'est-à-dire la vérité, à côté de laquelle ils n'opèrent que trop souvent.³⁰ »

Cependant, dans une seconde partie, Ragon réinvente les hauts grades, en soutenant qu'il les retrouve : « Nous n'avons encore parlé, dans *l'Orthodoxie maçonnique*, que des *trois degrés* de la Maçonnerie *symbolique*, faisant suite à l'antique initiation, et des *hauts grades*, qui tendent à en dénaturer l'essence ; il nous reste à nous occuper de la *Maçonnerie occulte et philosophique*, également en trois grades, émanée des *grands mystères* anciens.³¹ »

DE SOI : PAPUS

Papus, de soi, Sédir n'en eût pas disconvenu. Peut-être même est-ce pourquoi il ne le cite pas. De quoi nous permettre de citer un texte d'un an postérieur à l'analyse sédirienne du *Crocodile : De l'état des sociétés secrètes françaises à l'époque de la Révolution*³²

Conclusion :

« Ainsi les martinistes portaient leurs aspirations dans un domaine bien plus élevé que celui des luttes politiques. [...] Nous avons voulu indiquer quelle était la situation respective des différentes Sociétés secrètes et des forces franc-maçonniques aux environs de l'année 1789. Si nous résumons ce qui précède, nous trouverons :

« 1° D'une part le Grand Orient (rite français), dans lequel s'est fusionné le Grand Chapitre (rite Templier), possédant presque toutes les loges du royaume. Les tendances de ces centres sont purement révolutionnaires.

« 2° D'autre part les Martinistes à tendances purement scientifiques, passant pour des aliénés souvent, mais méprisant la politique. Quelques loges de Paris, de Bordeaux et de Lyon pratiquent le rite Martiniste, fort répandu par contre en Allemagne et en Italie.

« Mais nous ne saurions trop insister sur ce fait que la plupart des auteurs ont confondu les frères du rite Templier avec les martinistes. Ce sont les premiers qui agissent avec le plus de violence et les seconds supportèrent entièrement les réactions cruelles de la foule.

« Encore une fois nous n'avons pas eu la prétention de refaire l'histoire de cette époque ; mais seulement d'éclaircir un point que beaucoup d'historiens ont jusqu'à présent laissé dans l'ombre.³³ »

Sédir lui-même avait, peu avant³⁴, souligné la valeur cruciale du 22 septembre 1792. Lors s'avère la « crise animique du Génie social de l'Humanité » et la vengeance des templiers.

²⁹ *Op. cit.*, p. 4-5.

³⁰ *Id.*, p. 11-12.

³¹ *Id.*, p. 417.

³² Paris, Chamuel, 1894, 8 pages reprises dans Papus, *Martines de Pasqually*, *op. cit.*, p. 138ss, ce dernier titre surtitré (en commun avec Louis-Claude de Saint-Martin, Paris, Chacornac, 1902) : *l'Illuminisme en France*.

³³ Ap. Martines de Pasqually, *op. cit.*, p. 155-156.

³⁴ *Le Voile d'Isis*, n° 86.

Quant au *Crocodile*, Papus y discerne, à côté d'*Ecce homo*, du *Nouvel homme* et de la *Lettre sur la révolution française*, l'un des quatre ouvrages où, entre la période martinésienne et la période boehmienne, « les idées personnelles de Saint-Martin se font jour³⁵ ».

Les intuitions de Papus désarment le critique, parce que l'initié, apprenti, compagnon ou maître, a l'art d'en profiter.

Celle-ci suit la règle, où Papus, à sa manière pédagogique, résume le *Crocodile* :

« Ouvrage précieux à clef où sont décrites les forces astrales (et où est révélé le plan astral avec ses lois) qui ont agi pendant la Révolution. Ce volume est écrit sous une forme ridicule et vulgaire pour dérouter et pour éloigner les profanes.³⁶ »

Guaita, Papus, Ragon s'embarrassent dans la réalité des noms et des dates, mais ils devinent la réalité secrète derrière l'histoire manifeste et troublante ; ils en perçoivent le théâtre d'ombres. *Le Crocodile* ne se laisse pas prendre au piège.

De plus haut que ses garants, Sédir embrasse mieux.

« ... SELON LE POINT DE VUE MYSTIQUE. »

Dans une conférence, à Rouen, le 12 octobre 1919, Sédir enseignait :

« Mystique, cela veut dire secret, indicible, incommunicable ; est donc mystique tout ce qui échappe à l'analyse de l'entendement, tout ce qui n'est sensible qu'à l'âme, au cœur, au centre affectif.

« Ainsi tout a sa mystique. La guerre a sa mystique qui est l'honneur, la gloire et la patrie.³⁷ »

Il s'agit bien ici de la première guerre mondiale ou de quelque guerre particulière que ce soit !

« Ce que nous vivons maintenant, les idées et les faits qui s'épanouissent et se manifestent aujourd'hui sur une grande échelle, étaient alors en germe. Ils commençaient déjà à se montrer, d'une façon à peine plus perceptible pour la plupart des gens ; mais, avec la sagacité et la profondeur de vue qu'il possédait, Sédir en avait saisi l'importance et pressenti les développements ultérieurs.³⁸ »

Il s'agit de l'Antéchrist, récurrent, comme l'était le Prophète et comme le sont, depuis l'Incarnation, les Amis de Dieu ; il s'agit de tous les antéchrists qui représentent et présagent l'Antéchrist.

« L'Antéchrist n'est pas ou ne sera pas un individu, mais toute une armée ; quiconque prêche l'orgueil, l'égoïsme, l'écrasement des faibles, l'abstention d'agir, l'immobilité, l'inertie... appartient à l'Antéchrist. Quiconque déclare que Jésus n'était pas le Verbe, Fils unique de Dieu, venu en chair, appartient à l'Antéchrist. Quiconque enseigne des moyens occultes de devenir puissant, d'accroître sa volonté, de faire des prodiges appartient à l'Antéchrist.

« Il faudra être attentif, car ces hommes seront habiles [...] »³⁹.

³⁵ Lettre à Schuré, ap. Alain Mercier, *art. cit.*, p. 45.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *La guerre de 1914 selon le point de vue mystique*. Conférences données à Paris en 1915 et 1916 ; Beaudelot (puis Amitiés spirituelles).

³⁸ Jacques Sardin in Sédir, *Regards mystiques sur notre temps*, Paris, Amitiés spirituelles, 1985, p. 13 ; admirable anthologie thématique.

³⁹ Sédir, *Mystique chrétienne*, cité par Sardin, *Regards mystiques...*, *op. cit.*, p. 120.

Soloviev nous met de même en garde, dans son *Court récit sur l'Antéchrist*, où il le met à nu⁴⁰.

La guerre des fils de la lumière a sa mystique, qui est l'honneur des hommes, la gloire de Dieu et le Royaume qui s'instaure d'ailleurs.

Sédir trace la règle du saint art militaire en ses principes :

« D'abord il faut croire au Christ, il faut s'attacher à Lui aveuglément, désespérément... car il est écrit : " Celui qui écoute ma parole et qui croit en Celui qui m'a envoyé possède la Vie éternelle... " »

« ...En même temps, il faut faire le bien. Celui qui fait le bien est seul compté comme ayant la foi et le vrai disciple n'a rien à craindre de personne.⁴¹ »

Or, de ces principes l'occultisme allié avec la mystique tirent des applications de toutes sortes. Ceux qui connaissent les principes et les applications forment la Société des Indépendants. Sous les ailes du Saint-Esprit, ils adhèrent à la Rose-Croix.

R.A.

⁴⁰ Ap. Vladimir Soloviev, *Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion*, trad. Marchadier et Rouleau, Paris, O. E. I. L., 1984, p. 185-224.

⁴¹ *Mystique chrétienne*, ap. *id.*, p. 120-121.

LE CROCODILE

Analysé et annoté par un S.^r. L.^r.

« *Omnia vincit veritas* »

Au moment où l'instigateur de la renaissance hermétique de cette seconde moitié de siècle commence la deuxième partie de son œuvre réalisatrice, il m'a paru opportun d'offrir aux fils Spirituels du philosophe Inconnu, ce modeste essai.

Mon but a été simplement de mettre à la portée d'un plus grand nombre d'étudiants, un des ouvrages de Saint-Martin, le plus dédaigné et d'autant plus intéressant pour eux. J'ai voulu aussi donner un entraînement à la compréhension, ou plus justement un exemple de la méthode symbolique, usitée par tous les Sages ; un lecteur sincère et consciencieux peut en retirer plus d'un avantage. — L'étude approfondie d'une conception affabulée, telle que le « *Crocodile* » constitue une excellente préparation à l'intelligence des classiques de la philosophie hermétique proprement dite ; elle habitude, en second lieu, à considérer l'analyse acroamatique d'un processus de phénomènes comme le moyen de découvrir sous la marche matérielle, sensible, de ce processus, la trajectoire occulte de son mobile : ce n'est là en somme qu'une application de la méthode synthétique. — L'extension de cette remarque indique comment le philosophe digne de ce nom arrive, en écartant les symboles du monde extrinsèque qui remplissent la nature naturée, à découvrir dans toute leur ampleur l'ensemble des Lois et des Principes, directeurs de l'Univers.

Pour terminer ces considérations, qui paraîtront bien écolières à quelques-uns, bien obscures au plus grand nombre, je voudrais faire faire aux *tshélas* d'Occident, à qui je m'adresse plus particulièrement, — la constatation suivante : Etant donné la division septenaire de l'homme, et le développement initiatique, — le développement de ces principes n'est pas individuel, mais bien sériel. C'est-à-dire que, pour citer un moderne, le ternaire Astringence - Mobilité - Angoisse de Jacob Bœhm, sous l'influence de la Volonté, relâche peu à peu son activité directrice ; tandis que, par l'effet de la loi d'équilibre, son correspondant supérieur Feu-Lumière, lors dirigé par la substantialité spirituelle, s'érige à sa place. Cette manière de voir explique la recommandation si fréquente en mysticisme, d'améliorer le cœur en même temps que l'esprit.

Je l'ai donné de nouveau ce précepte, avec le seul regret de n'être que l'humble écho des intelligences dédaignées par la Raison humaine : les Illuminés.

Tout en constatant l'immense érudition de Saint-Martin, et la parfaite pondération de son esprit, je m'abstiendrai de toute espèce d'appréciation sur sa vie et ses écrits ; ceux-là seuls qui le pourront comprendre en la sincérité de leur cœur, suffiront à étendre sa gloire et à propager son œuvre.

(A suivre)

Y.^r. L.^r.

PERSONNAGES

LE CROCODILE, le monstre qui tient toute la terre sous sa dépendance, Nahash, « l'attract originel, la cupidité, cette ardeur interne et appétante, le principe intérieur de la nature », la potentialité mauvaise que l'initiation s'applique d'abord à vaincre, LES ONZE CENTS GÉNIES, parmi lesquels se détachent dans le cours de l'action, le génie de l'Ethiopie, et HARIDELLE, génie de la cure.

JOHN LOOKER, lieutenant de vaisseau, le moins de l'assemblée des onze cents génies. Looker signifie en anglais : *Voyant*.

LA FEMME DE POIDS et son aide, le GRAND HOMME SEC, auteurs immédiats de tous les maux qui s'abattent sur Paris; ce sont les images des Sociétés secrètes jacobines, la partie méchante de la franc-maçonnerie dirigée par Voltaire.

ELÉAZAR, juif espagnol, savant dans les sciences secrètes. — Il symbolise l'homme parvenu à la plénitude de son expansion, la conscience de Nirvanâ, — le Mage.

RACHEL, sa fille, représente l'homme arrivé au principe immédiatement inférieur à la spiritualité passive par rapport à la sainteté; ce qu'est Bouddhi en Hindou; sa faculté est l'intuition; son résultat, la science mystique.

OURDECK, le volontaire, homme de bien, symbole de la volonté, toute-puissante de laquelle s'unit à la foi; c'est-à-dire de laquelle s'éclaire de l'intuition.

ROSON, aventurier, homme emporté et ambitieux. Il indique les échecs inévitables que subira l'homme, s'il ne veut s'en rapporter qu'aux seules lumières naturelles de sa raison.

MADAME JOF, présidente de la Société des Indépendants; épouse d'un joaillier, fondateur de cette même Société.

SÉDIR, lieutenant de police, homme équitable et vertueux; animé des meilleures intentions. Ses efforts de philanthropie sont l'image de ceux de l'homme bon qui désire savoir pour répandre plus efficacement le bien.

STILET, émissaire de Sédire; c'est lui le stimulant, l'émulation qui amène Eléazar (la sagesse) à se faire connaître à Sédire (le désir).

LA FEMME TARTARE emprisonnée dans le ventre du crocodile, et que la pensée compatissante d'Ourdeck rend à la lumière, après que sa longue réclusion l'a purifiée; c'est l'antagoniste, dans le bien, de la femme de poids.

Je n'essaierai que de rares commentaires au courant de l'analyse, qui va suivre; le lecteur curieux saura compléter mon esquisse, lorsqu'il aura aperçu en même temps que la représentation abstraite de l'évolution de microscope, une sorte de « mémoires secrets » sur la lutte des deux courants des sociétés occultes pendant la Révolution: dirigés l'un par Voltaire, l'autre par Saint-Martin lui-même et J. Cazotte; — et enfin une histoire mythique de la vie même du Phil.-Inc.

Des détails intéressants et très bien présentés, sont offerts au public sur la partie historique de ce poème dans l'ouvrage récent de Stanislas de Guaita: le *Temple de Satan*, et dans les œuvres de Ragon, notamment l'*Orthodoxie maçonnique*.

CHANT I. — *Signes effrayants dans les astres. Sécurité des savants. Alarmes du Peuple.* — Notre poème s'ouvre par une quinzaine d'alexandrins de facture fort banale, et qui surtout à notre époque, où l'épique est fort délaissé, rappelleront le genre héroï-comique cher à Despréaux; Le ciel donnait des présages effrayants;

l'Epi de la Vierge ne s'était pas montré, la chevelure de Bérénice, d'abord poudrée à blanc, était devenue noire comme un crêpe ; le concert harmonieux des sphères célestes avait cessé, et on avait aperçu de grands crocodiles s'agiter dans la région des étoiles. — Le peuple à la vue de tous ces prodiges, s'affolait et se lamentait, tandis que les savants expliquaient tout, ou niaient ce qu'il ne pouvaient expliquer. (1)

CHANT 2. — *Relation du cap Horn.* — Un capitaine de vaisseau publia une relation, dont il avait trouvé l'original en anglais, dans la Guyane, aux côtés d'un cadavre décomposé ; voici la substance de cette relation écrite par *John Looker*, lieutenant sur le *Hopeful*, de la flotte de l'amiral *Auson*. — Le 25 mars 1740, par le travers de la Terre de Feu, à 11 heures 1/2 du soir, le lieutenant aperçut une masse de vapeurs qui prit peu à peu la forme d'un édifice très vaste et bas ; cet édifice fut animé d'un mouvement de rotation, et à chaque tour une porte cintrée s'ouvrait dans la paroi, en même temps qu'un tabouret se posait à la gauche de cette porte ; — quand il y en eut onze cents, arrivèrent un nombre égal d'animaux à la fois oiseaux, quadrupèdes et reptiles, portant chacun un homme ailé, la tête cachée sous l'aile ; chacun après avoir déposé son cavalier le nommait, puis se dissolvait en trois parties et disparaissait. C'étaient les génies de toutes les parties de la Terre et de l'Univers ; celui de Mercure était le plus gros et le plus agile. (2)

CHANT 3. — *Suite de la relation du cap Horn. Discours du président.* — Quand tous les génies furent assis, le génie de Mercure ôta sa tête de dessous l'aile ; puis il proclame son titre de vice-roi du Dieu de

la Matière Universelle. Il examine les mains ouvertes de ses collègues, dans lesquelles il y a un signe, indice de leurs pouvoirs, puis ayant montré sa couronne, d'un rouge vif, fleuronée des emblèmes des planètes, des éléments, des minéraux, il commence son discours. —

Sujets du roi de la Matière, ils ont pour mission actuelle de sauver la flotte anglaise, en danger dans ces parages. L'Angleterre, en s'opposant à l'Espagne, a l'espoir d'atteindre la France ; elle suggérera même au roi de France de prendre un ministre des finances infidèle, qui en portera le désordre à son comble ; le moment approche, d'ailleurs, où le moule du temps doit être brisé pour l'univers, or, comme le temps est très précieux aux Anglais, et que des motifs personnels de haine poussent ces génies contre ces deux nations, « dont l'une brûle, sans balancer, ceux qui se servent de nous ; — et dont l'autre se moque si hautement de ceux qui croient à notre existence ; (1) » il est essentiel, dit le président, que nous soutenions les Anglais de toutes nos forces. —

(1) Les Sorciers — Ce passage indique que les onze cents génies en question, ce sont les forces élémentaires modalisées de la Nature, sous la dépendance de l'*Ether*.

Le sang des Indiens versé par l'Espagne, lui avait acquis le secours de ces Génies, mais un Espagnol fort célèbre, est devenu l'ange tutélaire de son pays ; il a eu, quoique mort depuis longtemps, connaissance des événements qui vont s'accomplir, et c'est lui qui suscite tous les obstacles que rencontre l'Angleterre.

Cette assemblée a donc pour but de trouver un expédient qui, annihilant les effets de cette tempête, serve les plans du Dieu de la matière.

(A suivre)

Y. L. S. J.

(1) Une remarque intéressante : c'est que, en matières de relations avec l'invisible, plus le sujet, l'intermédiaire de cette relation est instinctif, plus il a de facilités à être affecté de ces manifestations. — Voir à ce sujet la curieuse relation de Bulwer-Lytton parue dans le *Sphinx* (1890), et traduite récemment par M. Philippou pour l'*Initiation*.

(2) Voir pour le choix de ce nombre 1100, l'étude de l'hiéroglyphe *Sheth*.

CHANT 4. — *Suite de la relation du cap Horn. — Opinion du Génie du FOND DE LA MER.* — Ce génie rappelle la souveraineté de son dieu sur les mers, et les avantages de cette suzeraineté, par laquelle ses confrères et lui tempèrent le feu qui ne cesse de les menacer ; d'autre part, il mentionnent combien les Anglais leurs doivent être chers, étant donné leur puissance sur les mers. Ce génie propose donc d'aller chercher la chaîne que Xercès jeta dans l'Archipel pour calmer les flots, et qui par le mordant du sel marin, aura acquis quelque nouvelle propriété ; et de l'employer sur l'heure à calmer cette furieuse tempête.

CHANT 5. — *Suite de la relation du cap Horn. — Opinion du GÉNIE DE LA LUNE.* — Celui-ci fait remarquer que la chaîne en question n'eût pu acquérir la vertu que le préopinant suppose, que par l'action de la Lune sur la mer, laquelle action va toujours en s'amoindrissant. Il propose l'emploi d'une substance qui émane de leur être même : l'huile. Dans tout ce prélude, la partie symbolique est nulle ou à peu près ; je passerai donc rapidement.

CHANT 6. — *Suite de la relation du cap Horn. Opinion du GÉNIE DE L'ÉTHIOPIE.* — « Nos corps, dit-il, ne peuvent ni se transformer en huile, ni en produire, parce que « le genre de cette substance ne se trouve « plus dans la racine de notre être. » Il propose une transpiration aqueuse.

CHANT 7. — *Suite de la relation du cap Horn. Opinion du génie du PIC DE TÉNÉRIFFE.* — Les deux précédents moyens sont inexécutables, puisque l'élément qui domine en nous, dit-il, c'est l'igné. « Loin de pouvoir dominer sur les éléments, nous sommes sous leur joug impérieux. « Ils nous distillent continuellement sans nous sublimer ». L'air est le seul qui par sa mobilité, ait quelque analogie avec nous ». Le génie propose donc de se transformer en alambics très ouverts, dans lesquels s'engouffreraient les vents, avant d'atteindre la

flotte ; puis par distillation, ils emmagasinaient la portion d'air, et laisseraient tomber dans la mer, par le serpent, le *caput mortuum*. — Des acclamations retentissent ; les trois précédents préopinants commencent des huées ; d'autres leur répondent ; ce qui fait une horrible confusion. — Enfin l'ordre se rétablit ; et 551 voix contre 549 adoptent le dernier avis.

CHANT 8. — *Suite de la relation du cap Horn. Manœuvres des génies.* — Dès l'instant la flotte reçut quelque soulagement. Mais les génies dont l'opinion n'avait pas été acceptée, étaient loin d'avoir étouffé leur ressentiment. Ils firent donc tout ce qu'ils purent pour amoindrir les effets bienfaisants des efforts de leurs collègues ; ils y réussirent, car ces êtres malfaisants sont bien plus redoutables quand ils veulent nuire, qu'utiles et avantageux quand ils veulent protéger. » Il n'y eut pas un tiers de la flotte de sauvé.

(A suivre)

Y. L. S. L.

Le lieutenant donne ensuite quelques détails sur lui-même ; son père avait la même faculté de voyant ; et il avait eu le bonheur de faire parvenir des avis salutaires à la reine Anne.

Le vaisseau *le Hopepel* fut brisé sur les côtes occidentales de l'Amérique méridionale, par la puissance d'un de ces génies malfaisants. Le lieutenant put alors arriver par terre jusqu'à l'Orénoque, où il aperçut comme une fourmilière de crocodiles, du milieu de laquelle une voix s'éleva et proféra un anathème contre l'Espagne, la France et Paris.

CHANT 9. — *Inquiétude des Parisiens.* — Cette relation jeta le trouble dans Paris ; les récoltes avaient été fort peu abondantes. — Le chef des finances, incapable, ne son-

geait qu'à s'enrichir. Son plus grand ennemi était une femme de poids (la franc-maçonnerie occulte, héritière vengeresse des Templiers) méchante, intrépide, toujours habillée en homme; elle fit faire au ministre toutes les fautes imaginables, tandis qu'elle soulevait le peuple contre lui.

CHANT 10. *Rencontre de RACHEL et de ROSON.* — Rue Platrière, un attroupement se forma, dont le chef, *Roson*, est reconnu par une juive, *Rachel*. Elle lui raconte son départ d'Espagne, et lui demande des nouvelles avec intérêt.

CHANT 11. — *Histoire de ROSON.* — Successivement dragon, frère convers, matelot, esclave en Asie, il retourna en France, après avoir fait tout le mal possible, avec un grand homme sec, qu'un monsieur de Paris était venu chercher sur l'ordre d'une grande dame. Son maître lui accorde la liberté pour lui avoir sauvé deux fois la vie. Cela ne suffisait pas à *Roson*, qui vivait en dévalisant les passants le soir, lorsqu'on vint lui offrir le poste de chef de parti.

Le sens ésotérique de tout cela se découvre facilement avec la clé que j'ai donnée dans la liste des personnages; le lecteur réfléchi y pourra retrouver beaucoup de vérités dans les trois ordres de signification que possède un hiéroglyphe. Il est écrit, d'autre part: « Nous préparons les vases qui recevront la liqueur sainte, c'est à cela que doit se borner notre œuvre. — Si l'initié le désire avec assez de ferveur, la *Providence* fera le reste (1) ».

CHANT 12. — *Rencontre du volontaire OURDECK.* — En prenant le chemin de sa maison, *Rachel* rencontre deux hommes marchant très vite, et dont l'un, nommé *Ourdeck*. Comme elle plaignait tout haut Paris, victime des crocodiles, il la rassure et la contemple avec intérêt; il continue sa route en déplorant la crédulité de l'esprit

(1) Dès maintenant, je renvoie le lecteur, pour l'interprétation historique de cette œuvre, au *Serpent de la Genèse*, de Stanislas de Guaita, chapitre IV, d'ailleurs reproduit dans le 3^e volume de *l'Initiation*. — Il est difficile de trouver réunies une plus précise érudition et un sens ésotérique plus développé.

humain pour tout ce qui a rapport au merveilleux; il constate l'envahissement de l'Europe septentrionale par les Illuminés; ainsi que la multiplicité des prédictions et prophéties qui ne s'accomplissent jamais. — Les attroupements qui se forment dans Paris n'ont pour motif que l'épouvante qui réunit « l'ignorant et le docte, et le pauvre et le riche ».

CHANT 13. — *Vigilance du lieutenant de police. Rencontre d'OURDECK et de Madame JOF.* — Le fidèle *SÉDIR*, dont la douceur et la candeur l'indiquaient à une autre place que celle qu'il avait voulu garder pour le bien de la capitale, — redouble de vigilance. — *Ourdeck* ranime le courage des concitoyens, les engage à payer de leur personne; ceux qu'il a persuadés, il les mène là où est le danger; il y fait des prodiges de valeur, mais en vain; une puissance cachée semblait repousser tous ses coups; « il n'ouvrit point encore pour cela son esprit à la véritable cause de ses défaites », lorsque, plongé dans ses pensées, il vit une femme tout en pleurs venir à lui, et lui reprocher d'être la cause de ces pleurs, parce qu'il ne la connaissait pas. « Je me nomme madame Jof, dit-elle, et je suis l'épouse d'un joaillier des plus habiles; je m'intéresse vivement à vous, car je vous connais depuis que vous êtes au monde;... vous avez des vertus, mais vous vous reposez trop sur la force de votre bras... Elevez-vous jusqu'au principe de toutes les vertus, puis que vous avez à combattre le principe de tous les vices. Plus vous connaîtrez les puissants secours de ce principe de toutes les sagesse, plus vous verrez qu'il ne serait pas aussi prompt à développer son activité vive, s'il n'avait à réduire le principe de toutes les activités mortes... quoi que vous ayez beaucoup voyagé, vous ne comprendrez cependant le sens de mes paroles qu'après avoir fait un nouveau voyage auquel vous ne vous attendez pas ».

CHANT 14. — *Histoire de Madame JOF.* — En disant ces mots, cette femme se dissipe dans l'air comme une vapeur.

D'après une tradition fort peu répandue, elle était née l'an 1743, au fort de l'hiver, dans la capitale de la Norvège, au 60° degré de latitude. Elle fut le fruit d'un enfement fort douloureux. « Pendant huit jours, à compter de celui où elle était venue « au monde », l'été revint, toute la nature renaquit, à l'exception des plantes nuisibles. Le gouffre de Malstroom fut fermé, les magiciens du Nord et les malfaiteurs furent troublés. Un historien, de l'Académie de Saint-Petersbourg, et ami du père de madame Jof, annonça qu'elle serait grande en lumières, quoique inconnue, qu'elle serait à la tête d'une société universelle, nommée Société des Indépendants. et, (pronostic connu de très peu), qu'elle apprendrait aux hommes à ne mourir qu'à 1473 ans. Elle manifesta des facultés hors ligne dès son plus bas âge. « C'est dans l'ordre des sciences, disait-elle à des savants, où doit régner spécialement le pouvoir rétroactif, et si vous rétrogradiez sur vous-même, vous verriez quelles merveilles vous découvriez, et quelles lumières vous pourriez procurer à vos auditeurs. » (Cf. Zohar, l'Ancien des Jours).

A sept ans, elle disparut de la maison paternelle ; on n'a plus rien su d'elle que par oui dire ; — elle avait la faculté d'ubiquité. « Comme elle habitait partout, elle avait aussi partout sa Société des Indépendants qui, dans le vrai, aurait dû plutôt s'appeler Société des Solitaires, puisque chaque homme a en lui-même cette Société ». Madame Jof l'occupait souvent de Paris. Il faut savoir que chacun de ces membres, sans se déranger, était toujours en présence de madame Jof, et celle-ci en présence d'eux tous à la fois.

Nota. — Je me suis étendu à dessein dans le détail analytique de ce chant, vu la multiplicité et l'importance des réflexions qu'il suggérera aux hommes de bien. — Et, l'avertis ici, encore une fois, que je ferai tous mes efforts pour simplifier mes commentaires ; car chaque lecteur, selon sa tournure d'esprit, prendra un chemin différent pour arriver à la vérité tri-une que

contient cette symbolique ; — chemin qui ne sera pas, très probablement, celui de mon choix ; — il y aurait donc, à vouloir imposer ce dernier, une prétention arbitraire, des détours de raisonnement, et une perte de temps. — Toute mon ambition se borne à présenter cette masse d'enseignements sous la forme la plus concise et la plus claire.

CHANT 15. — *Discours de madame Jof à la Société des Indépendants.* — Les bruits extraordinaires qui se répandent (je ne donne que la substance de son discours) ; ont une cause réelle et très bien connue ; mais voici les véritables raisons qui ont fait que cette cause même a le droit de se mettre en mouvement ;

« Paris n'est privé des subsistances que « l'on appelle de première nécessité, que « parce qu'il n'a pas assez écouté la faim « des substances d'un autre ordre. » Un torrent de prestiges a inondé l'intelligence humaine en général, et celle des Parisiens, en particulier, parce qu'ils possèdent bien peu de savants qui recherchent les véritables connaissances, et encore moins qui le fassent avec un véritable esprit. La plupart d'entre eux ne s'attachent qu'à disséquer l'écorce de la nature ; ils ne savent pas que l'univers ou le temps est l'image de l'indivisible éternité ; qu'ils en peuvent admirer les propriétés, mais qu'ils n'en auront jamais la clé, puisque la clé de l'existence d'un être ne se montre qu'à la cessation même de cette existence. Ils ne savent pas que la raison pour laquelle ils croient à l'éternité de l'univers, c'est qu'ils se tiennent à une hauteur, où il est toujours dans un continuel dépérissement des qualités qui le composent. C'est en se tenant au-dessus d'une région et non au-dessous qu'on peut juger des lois qui la dirigent.

Encore bien plus insensés sont ceux qui veulent s'emparer du secret de l'existence, du principe suprême universel. De ce que les athées sont sans Dieu, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en a point.

(A suivre)

Y. L. S. I.

D'autres, arrivés à de profondes connaissances, y alimentent leur orgueil ou leur cupidité : beaucoup veulent percer dans l'avenir par d'autres voies que celles de la vérité ; ils anticipent alors sur l'acte divin. Le cadre habituel de l'homme étant l'obscurité, il ne peut percevoir la lumière qu'autant qu'il a recouvré quelque homogénéité avec elle.

De ces négligences viennent les erreurs, les torrents de crimes et de superstitions ; c'est pourquoi tant d'écrivains ont voilé si soigneusement la vérité et ont donné aux lumières qu'ils promulguaient des cadres si étranges.

Les hommes préposés à la garde de ces lumières, et qui les ont laissés s'éteindre sont bien plus criminels encore.

La vérité va bientôt démasquer tous les faux sages et les faux savants ; mais elle ne le pourra sans que des tempêtes s'élèvent dans l'entendement de l'homme.

Les membres de la Société des indépendants connaissent l'importance de l'époque actuelle, les événements qui la rempliront depuis 1743 jusqu'en 1473, époque de la réhabilitation de l'homme dans ses privilèges et de sa naissance. Ces amis de la vérité feront à ceux d'une classe inférieure la communication par images de tous ces événements, soit éveillé, soit dans leur sommeil.

CHANT 16. — *Pouvoirs de la Société des indépendants. Histoire d'un professeur de rhétorique.* Cette Société ne mettait pas en actes ses puissantes facultés, que d'autres hommes ne s'en aperçussent, soit par des songes, soit d'une manière différente ; entre autres, un professeur de rhétorique avait vu en songe, dans une région élevée, une Assemblée d'hommes respectables, de la bouche desquels sortaient des filaments lumineux s'étendant sur toutes les parties du globe et formant dans la pensée des hommes des tableaux mouvants.

Les tableaux que j'ai vus m'ont présenté des présages sinistres pour la ville de Paris et qui sont en partie réalisés. L'un de ces rayons a semblé être de grand dommage pour les bibliothèques et les savants ; ce rayon m'a semblé ensuite augmenter de clarté. C'est à quoi je n'ai pu trouver de signification.

CHANT 17. — *Histoire d'un capitaine de dragons.* — Occupé à regarder une maison en construction, appartenant à l'un de ses amis, lié avec des magiciens, — ce capitaine vit tout-à-coup, après un roulement de tonnerre, la voûte des caves s'écrouler ; une tête hideuse ayant à la bouche un porte-voix, parut alors, et jeta aux quatre coins de l'horizon, d'une voix terrible, des paroles de vengeance contre Paris, jurant de porter le désordre dans les subsistances, dans la tête du peuple, et dans celles des docteurs.

En même temps se dégageaient des vapeurs ténébreuses et suffocantes.

Quelques-uns virent ces vapeurs entrer dans la tête de ces docteurs, et des régisseurs des subsistances.

CHANT 18. — *Espérances de quelques habitants. (Histoire d'un académicien.)* — D'autres avaient des visions moins désespérantes : des conquérants triomphant des ennemis de la chose publique, des étendards, un soleil radieux se fixant sur Paris, un orcodile tué par un petit animal. — Un physicien très éminent qui, transporté dans l'Assemblée des indépendants, vit tous les désastres qui menaçaient Paris, et les événements consolateurs qui devaient suivre ces désastres. Il fit, mais en vain, tout ce qu'il put pour faire partager ses lumières à ses collègues.

Le peuple attaché à ses sens, se désespérait cependant ; mais « le vigilant et généreux Sédir, cet homme rare, susceptible de tout ce qui tient à la vertu, propre à toutes les fonctions, ayant un grand attrait pour les vérités sublimes et religieuses », faisait tous ses efforts pour réprimer la révolte.

CHANT 19. — *Entrevue de l'émissaire Stilet et d'Eléazar, juif espagnol.* — Stilet, émissaire de Sédir, aperçut Rachel, comme elle venait de quitter Roson ; il l'avait entendu gémir sur le sort de ce dernier, et l'avait suivie jusqu'à sa demeure. Comme il n'avait pu trouver Roson il s'adressa à Rachel, feignant de l'intérêt pour celui-ci. Rachel accueille Stilet et le fait entrer pour voir Eléazar ; tandis que l'émissaire cherche à pénétrer le vieillard, la rue se remplit de bruit ; on se précipite à la fenêtre : c'est la révolte qui passe, Roson en tête, Roson qui n'entend ni ne voit les supplications et les gestes d'Eléazar.

(à suivre)